

L'Atlantide de Platon ou "l'île de Méroé"

Thérèse Ghembaza

“Tournant ma face vers l’orient, j’ai créé une merveille pour vous. J’ai fait que les îles de Pount viennent jusqu’ici pour vous, avec toutes leurs fleurs parfumées, pour demander votre paix et respirer votre air.”

Discours du dieu Amon dans le temple fuméraire d’Amenphis III à Louxor.

RESUME

Le territoire appelé “l’île de Méroé” par les auteurs anciens se trouve au Nord du Soudan. Il était délimité par trois fleuves : le Nil Bleu au sud, le Nil Blanc à l’ouest et son affluent l’Atbara au nord-est. Selon Flavius Josèphe (Antiquité des Juifs, II, 10) « La cité de Méroé était établie dans un endroit retiré et structurée à la manière d’une île, étant protégée par une puissante muraille et ayant ses fleuves pour la protéger de ses ennemis, avec en plus de grandes digues entre la muraille et les fleuves ». Les ruines de la ville se trouvent aujourd’hui à 200 km au nord de Khartoum. Les fouilles archéologiques y ont commencé en 1909-1914 et sont poursuivies jusqu’à présent car elles sont encore grandement incomplètes. Elles ont permis de découvrir de nombreux bâtiments antiques, plusieurs temples, une construction abritant des bains royaux comme mentionné par Platon, ainsi qu’une importante industrie du fer.

Evidemment, l’île de Méroé n’était pas au milieu de la mer : l’erreur du traducteur grec serait due à l’expression « ouadj our » (le grand vert) qui désignait parfois la mer et parfois le Nil. Le détroit nommé par Platon « les Colonnes d’Héraclès » est en fait en langue arabe « Bab-el-Mandeb » à la sortie de la Mer Rouge vers l’Océan Indien. L’identification de la mer atlantique (*atlanticon pelagos*) avec la Mer Rouge est confirmée par plusieurs auteurs anciens et par sa désignation comme *pontos* (une mer fermée) dans le Timée, 25 (cf. le Pays de Pount pour les Egyptiens). En conséquence, la mer impropre à la navigation mentionnée par Platon ne pouvait pas recouvrir les restes d’une île engloutie, mais correspond à la zone de l’archipel des îles Sawabi, juste devant le détroit de Bab el Mandeb, qui fut pendant longtemps considérée comme infranchissable par les anciens navigateurs de la Mer Rouge.

Le cataclysme final de l’Atlantide aurait pu se produire en 591 avt. J.C. sous le règne du pharaon Psammétique II. En effet, ce roi avait mené une campagne militaire victorieuse contre les Koushites (Ethiopiens pour les Grecs) avec une armée incluant un corps de mercenaires grecs conduit par un général grec Potasimto et un contingent égyptien commandé par un général libyen nommé Amasis qui devait devenir lui-même pharaon à Saïs vingt ans après. Bien que Psammétique ait célébré en grande pompe sa victoire contre les Koushites, il est possible qu’un tremblement de terre suivi d’un éboulement de rochers ait enseveli une grande partie de ses soldats dormant dans le temple de Mout au Djebel Barkal (Napata). Le même séisme aurait détruit les remparts et les digues de Méroé conduisant à la submersion de la ville par ses fleuves en crue, pour une durée indéterminée.

Le récit des prêtres égyptiens à Solon aurait été une propagande d’Amasis destinée à rappeler aux Grecs que trente ans plus tôt, avec les troupes égyptiennes ils avaient triomphé du belliqueux royaume de Koush. En fait, le pharaon Amasis confronté à la menace imminente de Babylone et de la Perse espérait obtenir une nouvelle alliance militaire avec les Egéens.

1. INTRODUCTION

Méroé est mentionnée par les auteurs grecs et latins: Hérodote, Strabon, Diodore de Sicile, Pline l'Ancien, Héliodore, et Flavius Josèphe (Eide, 1996). La cité paraît avoir été florissante dès le 8^e siècle avt J.C. jusqu'au 4^e siècle après J.C. Elle était située entre la 5^e et la 6^e cataracte du Nil au confluent de plusieurs grands fleuves et des routes de caravanes reliant le centre de l'Afrique avec l'Égypte par le Nil Blanc et le Nil Bleu, et la région du haut Nil lui-même avec le Kordofan, la Mer Rouge et les hauts plateaux éthiopiens. Au 3^e siècle avt. J.C., ce n'était que l'une des grandes cités qui s'étaient élevées dans la même région. Ce district maintenant appelé Keraba, dans la province du Butana au Nord Soudan, fut le cœur du dernier royaume koushite.

Situé à l'intérieur de la ceinture des pluies, le pays alentour était régulièrement plus productif que la région de Napata, ce qui en faisait un endroit plus agréable à vivre et aussi une ville plus sûre et plus facile à défendre que Napata, la précédente capitale de Koush. Ce territoire limité à l'ouest par le Nil Blanc, au nord par l'Atbara et au sud par le Nil Bleu fut appelé par les anciens géographes « l'île de Méroé ».

L'explorateur français Frédéric Cailliaud (Cailliaud, 1905) rapporte : « A partir de la rivière Atbara commence l'île de Méroé. Les sources de cet affluent du Nil sont proches de celles du Rahad son autre affluent. Selon Bruce (Bruce, 1790) : A l'endroit où les sources de l'Atbarah et du Rahad sont proches, il y a un wadi courant d'est en ouest. Durant la saison de la crue, ce wadi rempli par les pluies réalise la jonction entre les deux fleuves et de cette façon ce territoire devient réellement une île comme décrit par les auteurs anciens » ;



Figure 1 : L'île de Méroé..

2. MEROE CHEZ LES AUTEURS ANCIENS

Voici donc ce qu'en disent les auteurs anciens :

- Flavius Josephe dans son livre "Antiquité des Juifs" (Livre 2, chapitre 10) rapportant que Moïse avait atteint Méroé à la tête de l'armée égyptienne, décrit la ville ainsi : "L'endroit présentait une grande difficulté pour un assiégeant car il était à la fois presque complètement encerclé par le Nil (Bleu), et les autres rivières l'Astapus (Nil Blanc) et l'Astaboras (l'Atbara) difficiles à traverser rendait son approche très périlleuse. Car la ville était située dans un endroit retiré et était établie à la manière d'une île, étant entourée par un puissant rempart, ayant les rivières pour la protéger de ses ennemis ; avec en plus de grandes digues entre la muraille et les fleuves, si bien que même quand les

eaux arrivaient avec une extrême violence, elle ne pouvait être noyée. Enfin ses remparts la rendait presque imprenable pour ceux qui avaient réussi à franchir les fleuves».

- Et Strabon (63/64 avt. J.C. – vers 24 ap. J.C) rapporte dans sa Géographie.(Livre XVII, chapitre 2, 1-3) au sujet des Ethiopiens (Koushites) : “Leur plus grande cité royale est Méroé, du même nom que l’île. La forme de l’île est celle d’un bouclier (rectangulaire). On a peut-être exagéré sa taille : longueur 555 km, largeur 185 km. Elle est très montagneuse et contient de grandes forêts. Les habitants sont nomades, en partie chasseurs, en partie fermiers. Il y a aussi des mines de cuivre, de fer et d’or et diverses variétés de pierres précieuses. Elle est environnée du côté de la Libye par de grandes dunes de sable et du côté de l’Arabie par de continuels précipices. »

Cette description de Strabon correspond mot pour mot au récit de Platon (Critias 114). C’est pourquoi il apparaît que tous deux aurait eu la même source la Périégèse (Autour de la Terre) d’Hécatee de Milet (vers 550-476 avt J.C.), ouvrage qui n’est pas parvenu jusqu’à nous. Il fut aussi la source d’Hérodote dont le récit (Livre II, chapitre 143) concernant sa visite aux prêtres égyptiens ressemble beaucoup à celui de Solon : « L’historien Hécatee vint un jour à Thèbes où il fit sa généalogie qui le faisait descendre d’un dieu à la seizième génération. Mais les prêtres de Zeus (Amon) firent avec lui ce qu’ils avaient fait avec moi (qui n’avait pas retracé ma généalogie). Ils m’amènèrent dans une grande cours intérieure du temple et me montrèrent des figures en bois où ils comptèrent le total qu’ils avaient déjà donné, car chaque prêtre avait érigé sa statue de son vivant ; pointant sur eux et comptant, les prêtres me montrèrent que chacun avait succédé à son père ; ils parcoururent une ligne entière de statues, depuis la plus ancienne jusqu’à celle de l’homme le plus récemment décédé. Ainsi quand Hécatee eut tracé son ascendance et affirmé que son seizième ancêtre était un dieu, les prêtres aussi tracèrent leur lignée selon leur méthode de comptage. Mais ils n’étaient pas persuadés qu’un homme puisse descendre d’un dieu. »

- Finalement, Pline l’Ancien (23-79 ap. J.C.) dans son « Histoire Naturelle » (Livre VI, chapitre 35) rapporte : « On m’a dit aussi que l’herbe dans le voisinage de Méroé devient d’une couleur plus fraîche et plus verte, et qu’il y a quelqu’apparence de forêts, et aussi des traces de rhinocéros et d’éléphants. On rapporte aussi que Méroé se trouve à une distance de 113 km de la première entrée de l’île de Méroé, et tout près il y a une autre île appelée Tadu, qui forme un port faisant face à ceux qui entrent par le bras droit du Nil. Les bâtiments dans la ville sont peu nombreux, et on raconte qu’une femme dont le nom est Candace gouverne ce district, ce nom s’étant transmis de reine en reine pendant de longues années. On raconte qu’il y a là un temple de Jupiter Hammon, tenu en grande vénération, outre plusieurs sanctuaires érigés en son honneur dans tout le pays. En plus de ces particularités, ils disaient qu’au temps du pouvoir éthiopien (koushite) l’île de Méroé jouissait d’un grand renom et que, selon certaines traditions, elle maintenait habituellement deux cent mille hommes armés et quatre mille artisans » (Cf. Critias 119). Ce pays tout entier porta successivement les noms de Etheria, *Atlantia* et enfin, Ethiopia du nom d’Ethiops fils de Vulcain. »

- Un auteur moderne, L. Ginzberg, dans son livre « Légendes des Juifs » (Ginzberg, 1909) rapportant des traditions rabbiniques au sujet de Moïse à Méroé, décrit ainsi la cité de Kikanos roi des Ethiopiens (Koushites) : « Sur deux côtés, ils réhaussèrent les murs, sur le troisième côté ils creusèrent un réseau de canaux dans lequel ils conduisirent les eaux du fleuve entourant le pays entier de l’Ethiopie (Koush), et du quatrième côté grâce à leur art de la magie ils rassemblèrent une grande quantité de serpents et de scorpions. Ainsi, personne ne pouvait partir, et personne ne pouvait entrer».

3. L’ARCHÉOLOGIE DE LA VILLE DE MÉROÉ ET SES ALENTOURS

Vous vous attendez peut-être maintenant à ce que les fouilles de Méroé aient permis de découvrir le modèle exact de triple cercles concentriques alternés de terre et d’eau selon le schéma de Platon. Mais pour le moment nous devons rester patients et réalistes en ne prenant en compte que les caractéristiques archéologiques et géographiques de la cité de Méroé et de sa région. Il est aussi important de considérer que seulement trente pour cent du site ont été investigués jusqu’à présent.

La cité se trouve à 200 km au nord de Khartoum. Décrivant son état actuel, l'archéologue Timothy Kendall rapporte : « Aujourd'hui Méroé est le plus grand site archéologique du Soudan. Situées à 800 m du fleuve les ruines de la ville à elles seules couvrent à peu près une surface de deux kilomètres carrés. Le plus remarquable parmi ces ruines est le mur d'enceinte contenant les décombres du palais et des bâtiments officiels, plusieurs petits temples (certains avec des fresques peintes) et un bâtiment surnommé « les Bains Romains » ou nymphéum. Adossé à la première enceinte s'étend une autre enceinte enfermant le temple d'Amon, quasiment une copie de celui du Djebel Barkal. Les ruines de plusieurs autres sanctuaires se trouvent à proximité parmi les arbres. Entre ceux-ci et le complexe palatial il y a les larges monticules des quartiers encore non fouillés, et à l'extrémité est de la cité, à la limite du désert, il y a de grands terrils qui ont suggéré que Méroé avait été un important centre de métallurgie du fer.»

L'enceinte royale contenait de nombreux bâtiments dont deux palais de forme carrée, un observatoire astronomique (identifié d'après des fresques maintenant disparues), une salle d'audiences et des bains qui auraient appartenu au complexe palatial. Des ossements d'animaux suggèrent qu'ils y aurait eu une aire d'abattage en plein air.

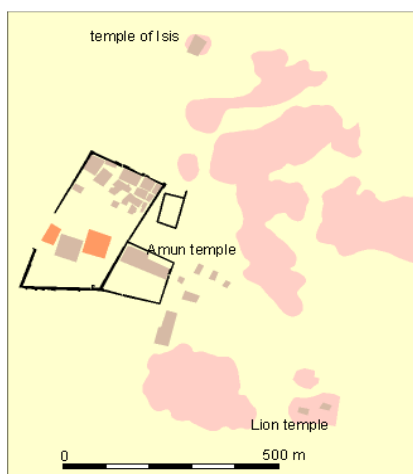


Figure 2 : Plan de la cité de Méroé

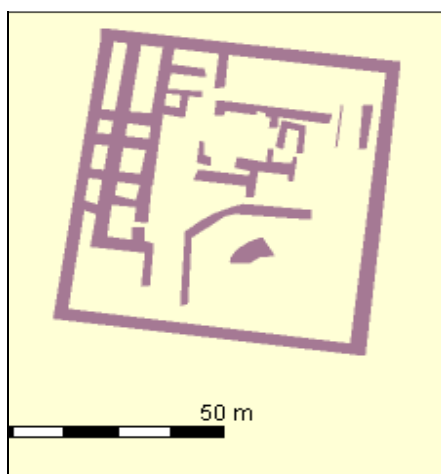


Figure 3 : Le palais M294

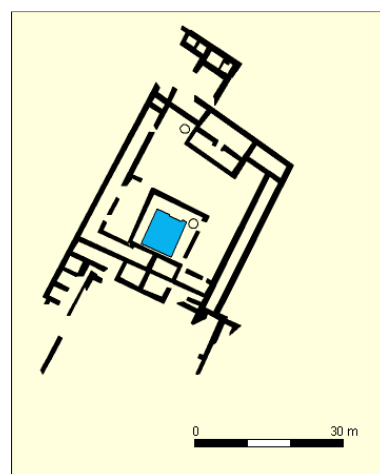


Figure 4 : Les Bains royaux

Comme on peut le voir sur la figure 2 les deux principaux bâtiments de l'enceinte royale sont deux palais similaires et les Bains Royaux à l'ouest. Cette zone est entourée d'une enceinte rectangulaire de blocs taillés d'une épaisseur de 3,5 à 7,75 m d'épaisseur. Il y avait des tours à chaque angle de l'enceinte et de chaque côté des portes. A l'est de cette zone un grand temple d'Amon est adossé à la muraille et entouré de sa propre enceinte. Chaque palais M294 et M295 (Fig. 3) mesuraient 40 x 40 mètres. A l'intérieur il y a des traces d'escaliers qui suggèrent qu'il y avait des étages. Une cachette trouvée dans M294 a fourni de nombreux objets de grande qualité qui devaient être le dépôt votif d'un temple d'Amon plus ancien construit sur une île représentant la colline primordiale. Le palais actuel M294 a donc été construit à la fin du 6^e siècle avt J.C. sur une enceinte sacrée plus ancienne (comme le dit Platon dans Critias 115).

Les Bains Royaux (Fig. 4) mentionnés par Platon (Critias 117) sont un vaste bâtiment avec un profond bassin carré au milieu (7,5 m de côté et 2,5m de profondeur) dans lequel il était facile de descendre par un escalier. Ce bassin était alimenté en eau par plusieurs canalisations. L'eau s'évacuait par un canal voûté qui passait sous la ville vers l'ouest en direction du Nil. Bien que les décorations des ruines actuelles faites de briques rouges (cuites) datent de l'époque gréco-romaine, cette construction aurait pu recouvrir un bâtiment plus ancien identifié comme un sanctuaire des eaux datant de la période napatéenne la plus reculée (8^e siècle avt J.C.).

A cet égard, nous devons considérer que pour les Libyens (Koushites) Amon était un dieu de l'eau et de la fertilité du sol (comme pour les Ammoniens de l'oasis de Siwa au nord-ouest de l'Égypte où

le pharaon Amasis avait fait construire un grand temple d'Amon). Dans les temples méroïtiques, Amon était souvent associé à Hapy le génie égyptien de l'inondation (Vikentiev, 1930).

On suppose que la plus ancienne cité de Méroé était construite sur trois buttes alluviales car au nord est et au sud est de la ville, il y a encore plusieurs monticules qui n'ont pas été fouillés. Cependant, il y a des indices que le monticule nord était déjà habité au 8^e siècle avt J.C. Selon l'archéologue R. Bradley (Bradley, 1982) un canal aurait encerclé les trois buttes et un autre mur ou digue à l'extérieur du canal aurait protégé la cité contre la crue du Nil.

Enfin, comme décrit par T. Kendall : « En arrière de la ville dans le désert de l'est se trouve de vastes nécropoles. La plus proche de la ville était réservée au peuple... Mais à environ 5 km, couronnant le sommet de deux crêtes se trouvent les pyramides des souverains, dont plus de quarante ont pu être dénombrées. Mais jusqu'à 280 avt J.C. les rois de Méroé étaient encore ensevelis à Nuri près de Napata. C'est la raison pour laquelle ni Platon, ni Strabon n'ont parlé des pyramides de Méroé, car quand Hécatée de Milet, probablement leur principale source, a visité Méroé à la fin du 6^e siècle avt J.C., il n'y avait encore aucune pyramide à Méroé.

4. ENVIRONNEMENT GÉOGRAPHIQUE

La plaine de Méroé sur la rive droite du Nil est protégée du vent du nord par un petit massif montagneux circulaire de basse altitude (400 m) duquel descend une rivière Wadi Mukabrab. Dans son cours supérieur, il coule nord sud, mais à l'évidence il a été volontairement réorienté vers l'ouest en direction du Nil par une épaisse digue de terre. Ainsi son cours inférieur se dirige d'est en ouest fermant l'accès de la plaine par le Nord. Au sud de la ville un autre tributaire du Nil, Wadi Hawad barrait l'autre accès de la plaine, mais par son long cours il connectait Méroé avec l'intérieur de l'état du Butana. Ces deux wadis pourraient constituer la troisième des trois enceintes d'eau décrites par Platon (Fig. 5).

Selon S. Wolf (Wolf, 2003 ; Wolf, 2008) et H.U. Onasch (Onasch, 2008) de l'Université de Berlin, un important système de canaux vient d'être découvert dans la zone des Bains Royaux, l'un d'entre eux étant indépendant des Bains. Une équipe d'archéologues de l'université de Khartoum (Ali Osman, 2008) devrait réaliser une étude approfondie du système de wadi autour de Méroé. Ces récents développements ont été exposés à la 11^e Conférence Internationale des Etudes Méroïtiques qui s'est tenue à Vienne en Autriche du 1er au 4 septembre 2008.



Figure 5 : Environnement géographique de Méroé

Selon Pline l'Ancien (H.N. Livre VI, 35), il y avait un port sur le Nil en face de Méroé. Au stade actuel des fouilles on n'a pas découvert de port (mais de toute façon on ne l'a sans doute pas encore cherché). Cependant le port décrit par Platon ressemble à celui du site méroïtique de Wad Ben Naqa 80 km en amont de Méroé. Cet antique établissement sur la rive droite du Nil était situé entre deux bras du Wadi Kirkeban (maintenant asséché) dont le cours permettait d'atteindre par voie d'eau les deux importantes cités de Naqa et Musawwarat es Sofra établies dans la plaine à 20 et 30 km de là.

De plus une importante activité minière existait en Haute Nubie dans l'antiquité, principalement l'extraction du fer et de l'or. Mais il a pu y avoir aussi des gisements d'orichalque « couleur de flammes ». Ce métal selon Pline (Livre XXXIV, 2 et 20) était un alliage naturel de cuivre et d'or aussi appelé « pyrope ». Actuellement il est appelé auricupride (Cu_3Au) et on le trouve encore en Afrique du Sud, et dans l'Oural dans une région appelée Karabash (coïncidence ? : la région de Méroé est appelée Keraba...).

5. AUTRES SITES MEROÏTIQUES

De plus, comme l'a dit T. Kendall (Kendall, 2007) : « Si Méroé était la ville la plus importante du royaume, elle n'était pas la seule. La steppe du Butana est dotée de plusieurs autres sites méroïtiques, jusqu'à 100 km à l'est du Nil. D'autres établissements ont été identifiés plus au sud le long du Nil Bleu et du Nil Blanc, et beaucoup de sites méroïtiques s'élevaient en Basse Nubie, certains à peine à 160 km au sud d'Assouan. A part la capitale, les trois sites les plus importants se situent à 65 et 80 km au sud de Méroé.

A Wad ben Naqa sur la rive est du Nil, on peut voir les restes d'un énorme palais avec deux temples et une ville. C'était apparemment un port fluvial. Le site de Naqa était clairement un important centre religieux, car il possède les ruines de sept temples en pierre, une ville et un cimetière. Les fouilles en cours ont révélé que la ville était aussi entourée de nombreuses résidences avec des plantations.

Musawwarat es Sofra 16 km au nord était aussi un centre culturel et peut-être aussi un caravansérail. Le site le plus spectaculaire du Butana, Musawwarat contient l'immense ruine connue comme « la Grande Enceinte », un labyrinthe de bâtiments en pierre, de temples, de corridors, de rampes et de cours. D'énormes murs de pierre partagent le complexe en une vingtaine de réduits qui ont été récemment identifiés comme protégeant des vergers, tous approvisionnés avec la terre appropriée à la culture extraite des rives du Nil et irrigués par un système élaboré de canalisations souterraines.

Alors que les sites de Naqa et Musawwarat sont maintenant en plein désert, une gestion soignée des pluies plus abondantes dans l'antiquité rendait la zone plus fertile qu'elle ne l'est actuellement. D'énormes réservoirs (hafirs) étaient construits sur chaque site pour collecter l'eau de pluie et la conserver jusqu'à la saison sèche. Le plus grand hafir à Musawwarat mesure 243 m de diamètre pour 6 m de profondeur. Des gardiens de pierre, lions et grenouilles, entouraient ces lacs artificiels et protégeaient magiquement leur contenu.

Le plus grand dieu de la région était une divinité d'origine locale appelée Apedemak. Il était souvent identifié avec la Lune. Il avait habituellement la forme d'un homme puissant avec une tête de lion, habillé d'une armure. Il apparaissait dans les bas-reliefs de son temple sous un aspect guerrier, debout ou assis sur un trône ou sur un éléphant, saisissant des prisonniers et des armes de guerre, ou tenant des éléphants et des lions en laisse. De magnifiques temples ont été construits en son honneur dans chaque site importants du Butana. »

Apedemak pourrait être un héros combattant bienfaiteur de la région dans les temps les plus anciens (Thoutmosis Ier ?), qui aurait été déifié (voir Diodore Livre III, 8, 9).

6. KOUSH: UN PUISSANT ENNEMI POUR L'ÉGYPTE

Pline l'Ancien (H.N. Livre VI, 35) rapporte : « Les Romains ne sont pas responsables de la ruine de l'Éthiopie (Koush). C'est le résultat des nombreux conflits entre Égyptiens et Éthiopiens (Koushites). Alternativement, l'Éthiopie était leader ou était vaincue par l'Égypte ». Dès le 2^e millénaire avt J.C. Koush et l'Égypte avaient été en perpétuelle rivalité pour la domination de la vallée du Nil. Les pharaons de la 12^e dynastie avaient construit de puissantes forteresses entre la première et la troisième cataractes pour protéger leur frontière sud contre les attaques récurrentes du puissant royaume koushite de Kerma, qui s'étendait depuis le sud de la 3^e cataracte au moins jusqu'à la 4^e cataracte. Durant la Seconde Période Intermédiaire, les souverains de Kerma s'étaient alliés aux Hyksos pour prendre en tenaille le fragile royaume de Thèbes. Ils furent vaincus par Kamosis vers 1550 avt J.C. Mais après la reconquête de la Basse Égypte, les pharaons de la 18^e dynastie finirent par soumettre le royaume de Kerma de façon à éviter de nouvelles attaques sur leur frontière sud. A partir du règne d'Ahmosis, le Pays de Koush fut administré par un vice-roi vassal de l'Égypte. Thoutmosis Ier atteint même la 5^e cataracte et Thoutmosis III bâtit un temple au Djebel Barkal, la cité sacrée de Koush. Ce temple fut plus tard embellit par les Ramsès de la 19^e dynastie.

Mais au début du 8^e siècle avt J.C., une nouvelle dynastie koushite émergea dans la région de la 4^e cataracte. En 747 avt J.C. Piankhy (aussi transcrit Piye), roi de Napata, conquiert l'Égypte jusqu'à Memphis. Cette dynastie de pharaons noirs régna à la fois sur la Nubie et l'Égypte. Un fils de Pinakhi, Taharqa régnant à Memphis (690/664 avt J.C.) étendit son empire depuis Khartoum jusqu'au Liban, et selon Strabon (V, 2, 2) jusqu'à l'Etrurie qui est la Tyrrhénie., régnant ainsi pendant vingt ans sur le plus grand empire jamais créé sur le Nil dans les temps anciens.

Finalement en 671 avt J.C., un fils de Taharqa, Tanutamoune dernier pharaon de la 25^e dynastie koushite, fut chassé de l'Égypte par le roi assyrien Assurbanipal. Son frère et successeur Atlanersa devait régner seulement sur la Haute Nubie depuis sa résidence de Napata.

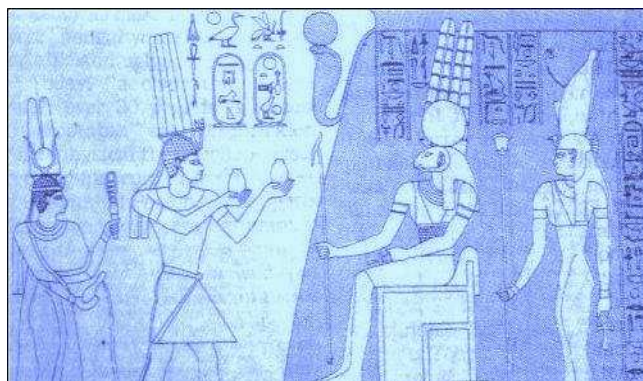


Figure 6 : Djebel Barkal à Napata la cité sacrée de Koush avec le dieu Amon et la déesse Mout résidant sous la montagne (Temple d'Amon B300).

A Napata, la cité sacrée de Koush, se dresse le Djebel Barkal « la montagne pure », une colline tabulaire d'une centaine de mètres d'altitude située sur la rive droite du Nil juste avant la 4^e cataracte. Elle présente une aiguille en forme d'aureus dressé couronné par le disque solaire. Dans l'esprit des Koushites, Amon leur dieu dynastique résidait sous cette montagne (Fig. 6). De nombreux temples et palais avaient été construits au pied du Djebel Barkal.

Sur la rive droite du Nil 13 km plus au sud se trouve la nécropole d'El Kurru avec les pyramides de 9 rois et 14 reines de la 25^e dynastie de Napata. Après 656 avt J.C. une nouvelle nécropole fut établie à Nuri sur la rive gauche du Nil avec les pyramides de 21 rois et 52 reines venant principalement de Méroé. Ces deux anciennes nécropoles ainsi que les deux grands ensembles de pyramides de Méroé témoignent de l'immense richesse et de la longévité des dynasties koushites.

Finalement, en 591 avt J.C. le pharaon Psammétique II de la 26^e dynastie ayant appris que Koush avait une fois de plus l'intention d'attaquer l'Égypte décida de mettre fin à ce problème récurrent par une campagne militaire qui devait mettre à sac la capitale de l'ennemi, Napata (Manuelian, 1984). Amasis, un général libyen commandait les troupes égyptiennes qui étaient renforcées par un corps de mercenaires grecs emmenés par un général grec Potasimto. Ces armées ayant atteint Napata où régnait le roi koushite Aspelta (593-568) brûlèrent les temples du Djebel Barkal. Après le règne d'Aspelta, à la fin du 6^e siècle avt J.C., la résidence royale fut transférée de Napata à Méroé 300 km plus au sud, hors d'atteinte des armées égyptiennes.

7. LA VISITE DE SOLON A SAÏS

Vingt ans après sa campagne militaire contre Koush, Amasis l'ancien général de Psammétique II devenait lui-même pharaon à Saïs (571-526 avt J.C.). Quand dix ans plus tard Solon rencontra les prêtres de la déesse Neith, l'Égypte était soumise à une forte menace d'invasion de la part de Darius l'ambitieux roi des Perses. C'est pourquoi les prêtres de Saïs glorifièrent les anciens exploits militaires des Grecs parce qu'Amasis espérait obtenir une nouvelle alliance militaire avec les Egéens pour combattre les Perses.

Les prêtres rencontrés par Solon étaient probablement libyens comme le pharaon Amasis lui-même. Il pouvait être difficile pour eux de lire l'écriture hiéroglyphique (Fig. 7) utilisée dans les livres des temples, car l'écriture courante était déjà le démotique.

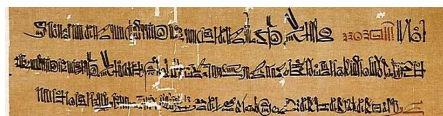


Figure 7 : Papyrus Harris en écriture hiéroglyphique

Ainsi ils auraient traduit par erreur la numération signifiant 800 par 8000. De ce fait, 900 ans avant Solon en Égypte vers 560 avt J.C. donnent une date autour de 1500 avt J.C. pour la fondation du royaume atlante par Poséidon.

Cette date correspond au début du règne de Thoutmosis 1er succédant à Aménophis Ier dont la mère la reine Ahmose-Nefertari pourrait être une fille du roi Kamosis avec une princesse koushite de Méroé. (Selon certaines traditions tardives, Kamosis aurait passé son enfance et son adolescence à Napata. Après avoir reconquis la Basse Égypte contre les Hyksos, il serait retourné en Nubie pour régner pendant 40 ans à Méroé, puis il serait revenu en Égypte à l'âge de 67 ans pour enfin accéder au trône de Thèbes sous le nom de Thoutmosis Ier.)

8. MYTHOLOGIE DE L'ATLANTIDE EN TANT QUE L'ÎLE DE MEROE

En conséquence de cela, le mythe de fondation de l'Atlantide correspondrait à la plus ancienne époque de la dynastie koushite dont les racines étaient à Méroé.

Evenor, le beau-père de Poséidon selon Platon, serait le même personnage que Uenor le père mythique des peuples Berbères (Libyens). Cette divinité est le symbole de la pluie (voir aussi Uranus « le dieu mouillant » époux de Gaïa la Terre pour les Grecs et premier roi de l'Atlantide (Diodore III, 56). Claudius Ptolémée lui-même, géographe alexandrin, mentionne près de Méroé le peuple des Euonymites (Geographia IV, 7).

Quant à Poséidon , il correspond à Amon le dieu dynastique à la peau bleue, symbole de l'eau et de la fertilité du sol pour les Egyptiens et les Koushites. Et jusqu'à présent le mot « aman » signifie l'eau en langue berbère.

Pour son épouse Clito, son nom méroïtique originel pourrait être quelque chose comme « qore-eto » la reine de l'eau.

Les descendants du dieu Poséidon (Amon) «au cours de nombreuses générations » représentent la lignée des rois de Napata suivis des rois de Méroé.



Figure 8 : Statues de rois koushites.

Platon a rapporté (Critias 115) : « Ce palais ils le construisirent d'abord à l'endroit où le dieu et leurs ancêtres avaient vécu... ». Ceci correspond au moment où la résidence royale koushite fut transférée de Napata à Méroé vers 568 avt J.C. En conséquence, c'est la cité de Méroé à la fin du 6e siècle avt J.C. qui est décrite dans le récit de Platon.

Il nous dit que Poséidon avait engendré cinq paires de jumeaux mâles. Ceci correspond à la tradition d'une grande ethnie africaine les Oromos (Fig. 9) aussi appelés Galla (d'Abbadie, 1880) : « Maca (leur dieu Lune) divisa le pays en 10 castes ou gadas, groupées deux par deux et exerçant le pouvoir successivement pendant 8 ans (pouvoir des Lubas). Ces cinq couples correspondent à cinq gouvernements naturels : 1. Celui des hommes ou la raison ; 2. celui de l'eau courante ou le progrès ; 3. celui du mouton ou la quiétude ; 4. celui du lion qui représente la force ; 5. celui du vautour qui préside à la rapine. Les Oromos pensent que chaque caste arrivant au pouvoir apporte dans sa manière de gouverner la tendance qui est la sienne (Ici, on peut remarquer que les noms grecs des jumeaux de Poséidon désignaient eux aussi des abstractions.)



Figure 9 : Un guerrier Oromo au 19e siècle

Et comme décrit par Platon (Critias 119-120) : « Abba Bokou, président du parlement de justice, tue un bœuf, s'asperge de son sang et asperge ses ministres. Pour promulguer une loi, on tue un jeune taureau. Le roi trempe son sceptre dans le sang. » (de Salviac, 1902).

De plus, comme représenté sur les fresques d'Avaris et de Cnossos (vers 1500 avt J.C.), jusqu'à présent les Oromos de la vallée de l'Omo en Ethiopie pratiquent un rituel par le saut de taureaux pour les jeunes gens qu'ils appellent « maza » (Arnott, 1993). Le jeune doit sauter quatre fois par-dessus la bête pour réussir son passage à l'âge d'homme. Pour réaliser cette épreuve, il est nu excepté quelques morceaux de *cordes* attachés en travers de sa poitrine (Parry, 2006).

9. GEOGRAPHIE DU RECIT DE PLATON

9.1. Le monde des anciens géographes

Dans l'esprit des anciens géographes, le monde était divisé en trois parties : l'Europe, la Libye (Afrique) habitée par des Ethiopiens (à la peau brûlée), et l'Asie. Le monde entier était entouré par une seule mer appelée Océan par Homère (fig. 10). Mais les Egyptiens considéraient que Océan était le Nil (Diodore, I, 12, 6). Ils l'appelaient « ouadj our » le grand vert. C'est pourquoi il était facile pour un traducteur grec de confondre le Nil avec la mer.

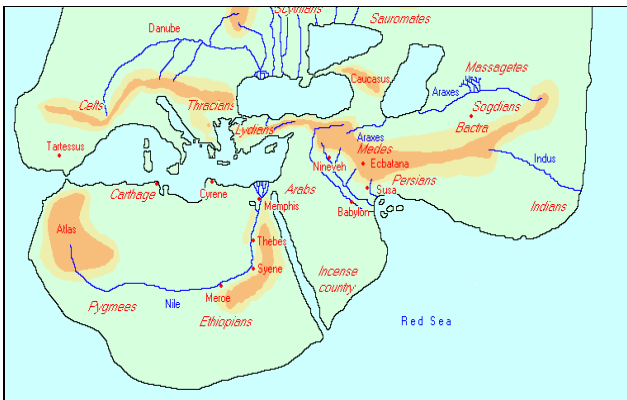


Figure 10 : Le monde vu par les anciens géographes



Figure 11 : Les Monts du Siemen en Ethiopie

Sur cette reconstitution d'une très ancienne carte (Fig. 10), l'Afrique et l'Inde sont orientées d'ouest en est au lieu du Nord vers le sud. Le Nil prend sa source à l'extrême ouest dans les Monts Atlas où se trouve actuellement le Maroc. Mais quand nous rectifions la direction de l'Afrique, du nord vers le sud, le cours du Nil redevient correct et les Monts Atlas sont maintenant en Ethiopie à l'emplacement des Monts du Siemen, les quatrième plus hauts pics d'Afrique. (Fig. 11)

De même, Claudius Ptolémée mentionne l'existence d'un hippodrome éthiopien "ippodromos Aithiopias" qu'il situe en Maurusie, actuelle Mauritanie au-dessous des Monts Atlas du Maroc.

9.2. Les montagnes d'Atlas : Piliers du ciel

Ces fûts basaltiques sur la figure 11 sont ceux du Ras Dejen qui culmine à 4620 mètres d'altitude dans les Monts du Siemen au nord-ouest de l'actuelle Ethiopie (ex-Abyssinie). En langue amharique son nom signifie « le veilleur » ou « la vigie ». Et selon Homère (Odyssée I, 53-54) : « Atlas veille à lui seul sur les hautes colonnes qui séparent de la Terre le Ciel ». De même dans le temple d'Amon (B500) de Napata, le roi Taharqa est représenté soutenant le ciel, et à Méroé il y avait un observatoire astronomique (Bradley, 1984). Ceci correspond au récit de Diodore (IV, 27) disant que « Atlas avait fait progresser la science de l'astrologie à un degré surpassant les autres et aurait ingénieusement découvert la nature sphérique des étoiles ».

Et Diodore dit encore (III, 55, 3) : « Il y a une île appelée Hespérie, près du marais appelé Tritonis (lac Tana ?) du nom du fleuve qui s'y jette. Ce marais borde l'Éthiopie sous la plus grande montagne de ces contrées, appelée par les Grecs *Atlanta*, qui s'étend elle-même jusqu'à l'océan. »

En fait l'origine du nom d'Atlas pourrait avoir son origine dans le mot grec « étalon » signifie le veau. Cette même racine grecque aurait donné le nom Italos par l'intermédiaire du sicilien « witalios », ombrien « (v)italu » : fils du taureau (Franke, 2008). A ce sujet, il est intéressant de rappeler que la signification du nom égyptien du roi Kamosis (17^e dynastie) était « engendré par un taureau ».

Bien qu'il n'y en ait pas de preuves archéologiques suffisantes jusqu'à présent, selon certaines traditions, il est probable que Kamosis avait passé une grande partie de sa vie en Haute Nubie (Pays de Koush) vers 1550 avt J.C. Ceci pourrait être la raison pour laquelle les rois de Koush se sont toujours proclamés les héritiers de leurs anciens souverains égyptiens (les pharaons de la 18^e dynastie descendants d'Ahmose-Nefertari, la reine à la peau noire, fille de Kamosis et d'une princesse de Méroé).

9.3. Les Colonnes d'Hercule (Héraclès) chez les auteurs anciens

Selon Arrien dans son ouvrage *Anabasis*, Alexandre le Grand a dit : « Nos vaisseaux navigueront autour du Golfe Persique jusqu'à la Libye aussi loin que les Colonnes d'Héraclès ; alors toute la Libye (Afrique) **en direction de l'est** sera bientôt à nous. » Evidemment, jamais la flotte d'Alexandre n'est allé vers l'ouest en direction de Gibraltar !

Et Pline l'Ancien (H.N. VI, 29) écrit : « Plus loin que Adulis (Erythrée), à dix jours de navigation, il y a le port d'Isis où les Troglodytes apportent la myrrhe... Le port lui-même contient deux îles appelées « les Portes » ; l'une d'entre elles contient des colonnes de pierre avec des textes en caractères inconnus ».

De même Strabon (Livre XVI, 4, 5) a écrit : « Le détroit d'Éthiopie, là est une colonne de Sésostris l'Égyptien, sur laquelle est inscrit en hiéroglyphes un récit de son passage ». Et il apparaît que ce mystérieux Sésostris est la même personne que l'Héraclès égyptien puisque c'est lui qui érigea une colonne en Libye et non l'Héraclès grec (Diodore, Livre I, 24).

Et Proclus rapporte dans son commentaire sur le *Timée* (selon Marcellus qui écrivit une histoire des affaires éthiopiennes) : « Il y avait sept îles dans la Mer Atlantique, consacrées à Perséphone, et aussi trois autres d'une énorme grandeur, l'une consacrée à Pluton, l'autre à Amon, et celle qui était entre les deux était consacrée à Poséidon. Son étendue était de mille stades (200 km). »

De même Strabon a écrit (Livre XVI, 4, 4) : « Le golfe, à la hauteur de Deiré, se rétrécit au point de n'avoir plus qu'une largeur de 60 stades (12 km). Toutefois ce qu'on appelle aujourd'hui le Déroit n'est pas à Deiré : c'est plus loin qu'il faut le chercher, en un endroit où la distance, à vrai dire, d'un continent à l'autre est encore de 200 stades environ (40 km), mais où se trouve un groupe de six îles qui obstrue le golfe de manière à n'y laisser que des passes extrêmement étroites. C'est là, nous l'avons déjà dit, que se fait au moyen de radeaux le transport des marchandises entre les deux continents, et que l'on place le Déroit proprement dit. » Et ceci est en accord avec Platon qui dit que la mer nommée Pontos peut être aisément traversée en passant d'île en île (*Timée* 25).

Les sept petites îles de Proclus consacrées à Perséphone sont donc celles de l'archipel des Sawabi dans le détroit de Bab el Mandeb. Strabon en mentionne seulement six car l'une d'elle a été rattachée à la côte formant le Ras Syan (Fig. 12). Et Perséphone est la traduction grecque pour Isis, épouse d'Osiris roi des Enfers pour les Égyptiens.

Quant aux trois grandes îles, celle consacrée à Pluton-Osiris est l'Égypte, celle consacrée à Amon (or Hemen) est l'Arabie, et celle qui est entre les deux consacrée à Poséidon est l'île de Méroé (Est de l'Afrique). A ce sujet, il faut considérer que les anciens géographes appelaient « îles » les états délimités par des rivières aussi bien que par la mer.

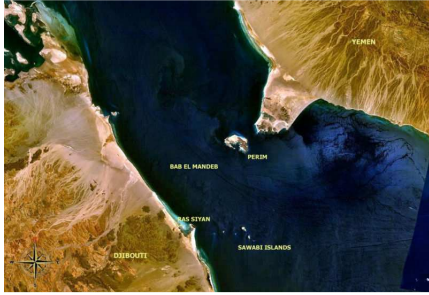


Figure 12 : L'archipel des Sawabi devant Bab el Mandeb

Figure 13 : Le grand éboulement au Djebel Barkal barkal

Et Joao de Castro, navigateur portugais du début du 16^e siècle, rapporte (Kammerer, 1936) : « Sur cette distance, il y a six îlots plutôt larges et hauts. A cause d'eux la bouche du détroit vue de l'extérieur cause aux marins une véritable terreur car le passage semble défendu et bloqué. Cependant, il y a des chenaux, étroits mais profonds, à travers lesquels il est possible de trouver son chemin sans risque ». Ceci explique pourquoi Platon dit que la zone devant le détroit était infranchissable pour les navires.

10. LE CATACLYSME FINAL

Au Djebel Barkal un éboulement de rochers (Fig. 13) causé par un tremblement de terre a recouvert presque entièrement le temple de Mout (B300) qui avait été construit par le roi Taharqa au 7^e siècle avt J.C. Bien que Psammétique II ait célébré en grande pompe sa victoire sur les Koushites, cet éboulement aurait pu ensevelir une partie de son armée dormant dans le temple de Mout. Si des restes de soldats égyptiens et de mercenaires grecs avec leurs armes étaient retrouvés sous ces énormes blocs, il serait possible de dater l'évènement de 591 B.C., juste après la campagne triomphale de Psammétique II contre Koush.

Et selon Diodore (III, 55, 3) : « Le marais Tritonis (Triton = le Nil) a disparu au cours d'un tremblement de terre, quand ses parties du côté de l'océan ont été dévastées ». Ainsi un tremblement de terre (le même qu'à Napata ?) aurait brisé les remparts et les digues de Méroé permettant la submersion de la cité par ses fleuves durant une période encore indéterminée. D'autant que des traces de destructions par une inondation majeure ont été retrouvées au sud est de la ville. Ce séisme pourrait donc être la cause de la catastrophe finale décrite par Platon. Mais la cité aurait été reconstruite après le règne d'Aspelta vers 568 avt J.C. pour en faire la nouvelle capitale du royaume.

En conséquence la zone interdite à la navigation mentionnée par Platon ne peut pas être au-dessus d'une île engloutie, mais plutôt les parages de l'archipel des Sawabi dans le Détroit de Bab el Mandeb, longtemps considéré comme un obstacle infranchissable par les anciens navigateurs de la Mer Rouge.

11. CONCLUSIONS

11.1. Concordance des caractéristiques de Méroé avec le récit de Platon

L'île de Méroé (*atlantida nesos* de Platon) avait la forme d'un bouclier (rectangulaire) et était presque complètement encerclée par trois grands fleuves. La capitale du royaume (*basileia*) était construite sur trois buttes séparées entourées d'eau et reliées à un canal circulaire. L'enceinte royale (*acropolis*) avait deux palais jumeaux et était délimitée par un puissant rempart. Elle comprenait aussi un bâtiment avec un profond bassin (Bains Royaux) construit sur un ancien sanctuaire des eaux. Un grand temple d'Amon (Poséidon) bâti sur un ancien palais était adossé à l'enceinte royale. Outre son rempart, des digues protégeaient la cité contre la crue des fleuves.

La cité eut deux périodes :

- Une période obscure où les rois résidaient à Napata avant le 6^e siècle avt J.C. correspondant au mythe de fondation de Méroé par Poséidon-Amon. Cette période aurait pris fin quand une inondation majeure eut temporairement noyé la ville après qu'un tremblement de terre ait détruit son rempart et ses digues vers 591 avt J.C.

- Une période d'apogée quand, reconstruite, elle devint résidence royale à partir de la fin du 6^e siècle avt J.C. jusqu'au 4^e siècle après J.C. où elle fut finalement conquise par Ezana, souverain éthiopien régnant à Axoum.

11.2. Le cadre historique du récit de Platon

Le grec Solon arriva en Egypte juste trente ans après qu'Amasis ait triomphé du royaume de Koush avec l'aide de mercenaires grecs. On lui raconta cette histoire glorifiant les faits d'armes des Athéniens parce qu'Amasis espérait obtenir à nouveau l'aide des Grecs pour faire face à la menace des Perses sur l'Egypte.

Quant Platon écrivit son récit sur l'île atlantide presque deux siècles et demi plus tard, il prit une grande part de ses informations dans la Périégèse d'Hécatee de Milet, le même ouvrage qui fut utilisé plus tard par Strabon pour décrire l'île de Méroé.

REFERENCES

- Abbadie (d'), A. (1880) Les Oromos. *Annales de la Société Scientifique de Bruxelles* 4^e année.
- Ali Osman, M.S. (2008) The archaeology of greater Meroe. In: Abstracts of *11th International Conference for Meroitic Studies*, Vienna, Austria, September 2008.
<http://www.univie.ac.at/afrikanistik/Méroé2008/abstracts/Abstract%20Ali%20Osman.pdf>
- Arnott, W.G. (1993) Bull Leaping as Initiation Ritual. *Liverpool Classical Monthly* 18, 114-116.
- Bradley, R. (1982) Varia from the city of Meroe. *Meroitic Studies MEROITICA (Berlin)* 6, 163-170.
- Bruce, J. (1790) *Travels to discover the source of the Nile by James Bruce of Kinnaird*, Edinburgh, London: G. G. J. and J. Robinsom .
- Cailliaud, F. (1826-1827) *Voyage à Méroé, au Fleuve Blanc au-delà de Fazoql, dans le midi du royaume de Sennâr, à Syouah, et dans cinq autres oasis : fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822. T. 2 / par M.... ; [rédigé par F. Cailliaud et E.-F. Jomard]*, Paris: Imprimerie Royale.
- Eide, T., Hagg, T., Pierce, R.H. and Torok, L. (1994-2000) *Fontes Historiae Nubiorum. Textual sources for the history of the Middle Nile Region between the eighth century BC and the sixth century A.D.*, Bergen, Sweden.
- Franke, T. (2008) King Italos = King Atlas of Atlantis ? *2nd Internat. Conference The Atlantis Hypothesis : Searching for a Lost Land*. Athens, November 2008.
- Ginzberg, L. (1909) *The Legends of the Jews*, Book 2, part III. http://philologos.org/_eb-lotj/
- Kamil, J. (2006) Egypt and Nubia. *Al-Ahram on Line* 8-14 June, Heritage.
<http://weekly.ahram.org.eg/2006/798/he2.htm>
- Kammerer, A. (1929) *La Mer Rouge, l'Abyssinie et l'Arabie depuis l'Antiquité*, Cairo.
- Kendall, T. (2007) <http://numibia.net/nubia/Méroé.htm>
- Lenoble, P. (1993) Le sacrifice funéraire de bovinés de Méroé à Qustul et Ballana. In: *Hommages to Jean Leclant, B. de E.*, pp. 2629-283.
- Manuelian, P.D. (1984) *Living in the Past : Studies in Archaism in the Egyptian Twenty-Sixth Dynasty*, London, pp. 365-371.
- Onasch, H.U. (2008) The water system of the Royal Baths at Meroe. In: Abstracts of the *11th International Conference for Meroitic Studies*, Vienna, Austria.
<http://www.univie.ac.at/afrikanistik/Méroé2008/abstracts/Abstract%20Onasch.pdf>
- Parry, B. (2006)
<http://www.ghiontravel.com/tour/new%20files/cultural%20attration.htm>
- Salviac (P. de), M. (1902) *Les Galla*, Paris: Oudin.
- Torok, L. (1997) *Méroé city : an ancient African capital. John Garstang's excavations in the Sudan. Part I (Text), Part II (Figures and Plates)*, London: The Egypt Exploration Fund .
- Vikentiev, V. (1930) La haute crue du Nil et l'averse de l'an 6 du roi Taharqa. *Recueil de Travaux* 4^e fascicule, 1-59.
- Wolf, S. (2008) The Royal Baths at Méroé : recent investigations. In: Abstracts of the *11th International Conference for Meroitic Studies*, Vienna, Austria.
<http://www.univie.ac.at/afrikanistik/Méroé2008/abstracts/Abstract%20Wolf.pdf>
- Wolf, S. and Onasch, H.U. (2003) Investigations in the so-called Royal Baths at Méroé in 1999. A Preliminary Report. *Koush* 18.

Chronologie des Auteurs Anciens

<u>Auteurs</u>	<u>Dates de vie</u>
• Solon (en Égypte vers 560 avt J.C.)	638 – 558 avt JC
• Hécatée de Milet : son ouvrage “Periegesis” maintenant perdu mais principale source de Platon et Strabon	550 – 480 «
• Hérodote (rapporte que Hécatée rencontra aussi les prêtres égyptiens)	482 – 425 «
• Platon : Atlantida (Timée et Critias)	427 – 348 «
• Diodore de Sicile	90 - 30 «
• Strabon : Méroé même description que Platon	57 avt JC-25 ap JC
• Pline l’Ancien : Atlantia = Ethiopia	23 - 79 «
• Flavius Josèphe : Moïse à Méroé vers 1500 av. JC	37 – 100 «
• Ptolémée le géographe : un hippodrome éthiopien	83 – 161 «
• Arien	c. 95 – c. 175 «
• Proclus : sept îles dans le détroit	412 – 485 «